



Charles-Simon Catel

(1773 - 1830)

Sémiramis

Tragédie lyrique en 3 actes, livret de Philippe Desriaux (1758 - après 1815) d'après la tragédie homonyme de Voltaire (1748).

Création le 4 mai 1802 (15 floréal an X) au Théâtre de la République et des Arts (Opéra de Paris)

Rôles

Sémiramis , reine de Babylone	(mezzo-soprano)
Arzace , ou Ninias, fils de Sémiramis	(ténor)
Azéma , princesse du sang de Bélus	(soprano)
Assur , prince du sang de Bélus	(basse)
Oroès , grand-prêtre	(basse)
Otane , favorite de Sémiramis	(soprano)
Cédar , attaché à Assur	(ténor)
Gardes, Mages, Esclaves, Suite	

Argument

L'histoire se déroule à Babylone. Elle atteint son paroxysme tragique lorsque Arzace (qui est en réalité Ninias, le fils caché de la reine) tue par mégarde sa mère Sémiramis dans une tombe obscure en tentant de frapper l'usurpateur Assur.

Acte I

À Babylone, la reine Sémiramis cache un lourd secret : avec la complicité du prince Assur, elle a empoisonné son époux, le roi Ninus, quinze ans plus tôt.

Aujourd'hui, rongée par le remords et effrayée par des prodiges terrifiants, elle décide de nommer un successeur au trône et de l'épouser.

Elle jette son dévolu sur le jeune et brillant guerrier Arzace, ignorant qu'il est en réalité Ninias, son propre fils, qu'elle croit mort.

De son côté, Arzace est amoureux d'Azéma, une princesse de sang royal. Assur, qui convoitait à la fois le trône et la main de la reine, voit ses plans contrariés et commence à comploter.

Acte II

La cour et le peuple se rassemblent pour l'annonce officielle du successeur.

Au moment où Sémiramis désigne Arzace comme son futur époux et roi, le ciel s'assombrit et la tombe de Ninus s'ouvre dans un fracas terrible.

Le spectre du roi défunt apparaît devant la foule épouvantée. Le fantôme déclare qu'Arzace régnera, mais qu'il doit d'abord descendre dans le tombeau pour y accomplir un sacrifice de sang et venger sa mort.

L'effroi s'empare de l'assemblée, et la cérémonie de mariage est brutalement interrompue.

Acte III

Le grand prêtre Oroès révèle en secret à Arzace sa véritable identité : il est le fils de Ninus et de Sémiramis. Il lui remet l'épée de son père et lui apprend que Ninus a été assassiné par Assur.

Armé de cette vérité, Arzace descend dans la nuit noire du tombeau pour punir le traître. De son côté, Assur s'est également introduit dans la tombe pour assassiner Arzace.

Sémiramis, qui a eu vent du complot d'Assur et craint pour la vie d'Arzace (dont elle ignore encore qu'il est son fils), s'y précipite pour le protéger.

Dans l'obscurité la plus totale du sépulcre, une confusion tragique s'opère : Arzace porte un coup mortel à une silhouette qu'il prend pour Assur. Il s'agit en réalité de sa mère, Sémiramis. La reine meurt dans les bras de son fils horrifié, lui accordant son pardon avant de s'éteindre, tandis qu'Assur est arrêté.

Livret

OUVERTURE

Acte premier

Le théâtre représente une partie de la ville de Babylone ; dans le fond, on voit le temple de Bélus, dont la partie supérieure sert aux Mages pour le culte des astres. L'Euphrate est traversé par un pont magnifique, couvert d'une immense galerie. En avant, est une place publique. Sur la droite, se trouve une des portes du palais de Sémiramis ; à gauche, un siège est destiné pour la reine, qui doit recevoir, en ce lieu, Arzace et son armée revenant vainqueur des Scythes.

Scène 1

Azéma, chœur de jeunes filles apportant des fleurs pour le triomphe d'Arzace

AZÉMA

Arzace, par sa valeur,
A dompté le Scythe sauvage ;
Attendons ce jeune vainqueur,
Et semons de fleurs son passage.

CHŒUR DE JEUNES FILLES

Attendons ce jeune vainqueur,
Et semons de fleurs son passage.

AZÉMA

Mes yeux vont le revoir. Ah ! combien son retour
Flattait mon espérance, et tarde à mon amour !
Que je vais l'admirer dans sa gloire nouvelle !
C'est ici qu'à ses pieds Sémiramis l'appelle.
Les rois de l'Orient, loin d'elle prosternés,
N'ont pas eu ces honneurs qui lui sont destinés.

AZÉMA, CHŒUR DE JEUNES FILLES

Attendons ce jeune vainqueur,
Et semons de fleurs son passage.

Les jeunes filles sortent.

Scène 2

Azéma, seule

AZÉMA

Mais d'où vient que la paix qui règne dans mon cœur
Ne répand que sur moi son charme et sa douceur ?
Hélas ! Sémiramis, à ses douleurs livrée,
Sème ici les chagrins dont elle est dévorée.
L'horreur qui l'épouvante est dans tous les esprits.
Tantôt remplissant l'air de ses lugubres cris,
Tantôt morne, abattue, égarée, interdite,
De quelque dieu vengeur évitant la poursuite,
Elle tombe à genoux vers ces lieux retirés,
À la nuit, au silence, à la mort consacrés.
Mais je la vois agitée, éperdue ;
Dieux ! retirez la main sur sa tête étendue !

Scène 3

Azéma, ensuite Sémiramis appuyée sur ses femmes

SÉMIRAMIS

Ô voiles de la mort ! quand viendrez-vous couvrir
Mes yeux noyés de pleurs, et lassés de s'ouvrir ?...
(Elle marche éperdue sur la scène, croyant voir l'ombre de Ninus.)
Abîmes, fermez-vous ; fantôme horrible, arrête :
Frappe, ou cesse à la fin de menacer ma tête.
(à Azéma) Arzace est-il venu ?

AZÉMA

C'est dans cet heureux jour
Qu'il doit de sa présence embellir votre cour.

SÉMIRAMIS

Cette voix formidable, infernale ou céleste,
Qui dans l'ombre des nuits pousse un cri si funeste,
M'avertit que le jour qu'Arzace doit venir,
Mes douloureux tourments seront prêts à finir.

AZÉMA

Au sein de ces horreurs goûtez donc quelque joie ;
Espérez dans ces dieux dont le bras se déploie.

CHŒUR DES FEMMES DE SÉMIRAMIS

Sois sensible à notre douleur,
Ô Bélus ! ô dieu protecteur
De ce vaste empire !
Viens dissiper un prestige trompeur ;
Viens arracher de son cœur
Le tourment qui le déchire.

SÉMIRAMIS

J'avais cru que ces dieux justement offensés,
En m'arrachant mon fils m'avaient punie assez ;
Que tant d'heureux travaux rendaient mon diadème,
Ainsi qu'au monde entier respectable au ciel même.
Mais depuis quelques mois ce spectre furieux
Vient affliger mon cœur, mes oreilles, mes yeux ;
Je l'ai vu : ce n'est point une erreur passagère
Qu'enfante du sommeil la vapeur mensongère ;
Partout, la nuit, le jour, j'entends à mes côtés
Gémir de mon époux les mânes irrités !

Sous l'effort d'un bras invisible
Vois-tu la terre s'entrouvrir ?
Vois-tu ce fantôme terrible
La flamme à la main en sortir ?

Ombre de rage étincelante,
Qui de tes cris remplis les airs,
Viens-tu pour m'entraîner vivante
Dans l'affreux séjour des enfers ?

MARCHE DES PRÊTRES

Scène 4

Oroès, Mages, les mêmes, le peuple

OROÈS

Reine et grands, écoutez : peuple, faites silence.
Le dieu des Caldéens par ma voix va parler.

SÉMIRAMIS, *à part*

Je tremble, je frémis... que va-t-il révéler ?

OROÈS

Le sang de Ninus crie, et demande vengeance.

SÉMIRAMIS, *à Oroès*

Quoi, ce spectre odieux qui s'attache à mes pas,
L'avez-vous vu sortir des gouffres du trépas ?

OROÈS

Pour nous rendre les dieux propices
Nous allions, à Bélus, offrir des sacrifices.
Une invisible main repousse nos présents.
Le ciel avec horreur voit fumer notre encens ;
Et du fond des autels une voix gémissante,
En proférant ces mots, nous glace d'épouvante :
« Vous fatiguez les dieux par des vœux indiscrets ;
Mais songez à punir le crime.
C'est dans les murs de ce palais
Que vous trouverez la victime. »

SÉMIRAMIS, *à part*

Ô sentence cruelle !

AZÉMA, *à part*

Ô terribles accents !

SÉMIRAMIS

Quel trouble...
S'empare de mes sens !

AZÉMA

Quel effroi...
S'empare de mes sens !

AZÉMA, PEUPLE, MAGES

Quel orage s'apprête !
Dieux ! suspendez votre courroux.

OROÈS, *à part*

(en désignant Sémiramis)

Frappez, frappez, c'est sur sa tête
Que doit tomber votre courroux.

SÉMIRAMIS, *à part*

Frappez, frappez, c'est sur ma tête
Que doit tomber votre courroux.

On entend une marche guerrière dans le lointain.

OROÈS

Mais j'entends retentir les trompettes guerrières,
Et d'Arzace vainqueur j'aperçois les bannières
Son retour nous annonce un grand événement.

Oroès rentre avec les Mages.

SÉMIRAMIS, à part

Ciel ! vient-il pour combler, ou finir mon tourment ?

Elle se place sur le trône.

Scène 5

Les mêmes, Arzace, corps d'armée composé de différents peuples tributaires de Sémiramis

Marche triomphale. Arzace fait déposer aux pieds de la reine les trophées et les richesses conquis sur l'ennemi.

PEUPLE

Quelle pompe ! quelle victoire !
L'éclat du jour devient plus doux
Aux rayons brillants de sa gloire.

ARZACE

Reine, ces étendards des peuples ennemis
Aux plaines d'Arbazan par nos armes conquis,
De votre auguste nom attestent la puissance.
Je vous devais mon sang, et quand je l'ai versé,
Puisqu'il coula pour vous, je suis récompensé.

SÉMIRAMIS

J'accepte cet hommage avec reconnaissance.
Vos lauriers me sont chers, j'aime votre vaillance.
Sur mes vrais intérêts vos yeux sont éclairés ;
Je vous en fais l'arbitre, et vous les soutiendrez.

On célèbre le triomphe d'Arzace par des danses et des jeux militaires.

ANDANTE

DANSE POUR LES AFRICAINS

Acte deuxième

Le théâtre représente le trône de Sémiramis, et une immense galerie de la reine.

Scène 1

ARZACE, seul

Que m'a dit Oroès ?...

« Ce soir, quand la nuit sombre
Viendra sur l'univers précipiter son ombre,
J'apprendrai mon destin, suivant l'ordre des cieux. »
Eh ! quelle est donc sur moi la volonté des dieux ?
Que me réservent-ils ? et d'où vient que mon père
M'envoie en expirant aux pieds du sanctuaire ?
Moi, soldat ; moi, nourri dans l'horreur des combats ;
Moi, qu'enfin l'amour seul entraîne sur ses pas !

Oui, je viens des champs de la gloire
Te présenter le prix de ma valeur.
Je viens, belle Azéma, jouir de ma victoire,
Et chercher près de toi les charmes du bonheur.

Scène 2

Azéma, Arzace

ARZACE (*apercevant Azéma*)

Objet de tous mes vœux, doux espoir de ma vie,
Belle Azéma, c'est vous enfin que je revois !

AZÉMA

(*à part*)

Qu'il est heureux et pénible à la fois
Le trouble dont je suis saisie !

(*haut*)

Arzace !...

ARZACE

Ah ! confirmez à mon âme ravie
L'aveu de mon bonheur !... Azéma, vous m'aimez !

AZÉMA

Si je vous aime, ô ciel !... cher Arzace, écoutez...
Je vous dois tout, mon cœur en est la récompense.
Mais recevez un aveu qui m'est doux :
Mon cœur ne devrait rien à la reconnaissance
Qu'il ne pourrait encore appartenir qu'à vous.

ARZACE

Mes vœux étaient bien grands, mon bonheur les surpasse !

AZÉMA

Mais je redoute Assur et son pouvoir fatal :
Il est inexorable, il est votre rival ;
Aucun forfait n'étonne son audace.

ARZACE

Assur vous aime ?...

AZÉMA

Il voudrait que ma main
À son ambitieuse rage
Du trône assurât le chemin.
Notre amour, qu'il connaît, lui paraît un outrage :
Il vous craint, il vous hait...

ARZACE

Je le hais davantage ;
Mais, sûr de votre amour, je brave sa fureur.

Duo

AZÉMA

De tant d'amour, grands dieux ! soyez les protecteurs.

ARZACE

Vous le savez, ô dieux ! qui lisez dans nos âmes.

ENSEMBLE

Si jamais de pures flammes
Ont pu mériter vos faveurs,
Pour conjurer tous les malheurs,
Que le plus saint des hyménées
Joigne à jamais nos destinées,
Comme l'amour unit nos cœurs.

AZÉMA

Mais Assur paraît... à sa vue
D'une invincible horreur je sens mon âme émue.

Scène 3

Assur, Arzace, Azéma, Cédar

ASSUR, à Cédar

Va, dis-je, et vois enfin si l'instant est venu
De le frapper d'un coup trop longtemps retenu.

Cédar sort.

ASSUR, à Arzace

Des rives de l'Oxus quel sujet vous amène ?

ARZACE

Mes services, seigneur, et l'ordre de la reine.

ASSUR

Vous ne m'expliquez pas vos vœux présomptueux ;
Je sais pour Azéma vos desseins et vos feux.

ARZACE

Je l'adore, sans doute, et son cœur où j'aspire
Est d'un prix à mes yeux au-dessus de l'empire,
Et mes profonds respects, mon amour...

ASSUR

Arrêtez !

Vous ne connaissez pas à qui vous insultez.
Qui ? vous ? associer la race d'un Sarmate
Au sang des demi-dieux du Tigre et de l'Euphrate ?
Je veux bien par pitié vous donner un avis :
Si vous osez porter jusqu'à Sémiramis
L'injurieux aveu que vous osez me faire,
Vous m'avez entendu, frémissiez téméraire ;
Mes droits impunément ne sont pas offensés.

ARZACE

J'y cours de ce pas même, et vous m'enhardissez :
C'est l'effet que sur moi fit toujours la menace.
Quels que soient en ces lieux les droits de votre place,
Vous n'avez pas celui d'insulter un soldat
Qui servit et la reine, et vous-même, et l'État.

Il sort.

Scène 4

Azéma, Assur

ASSUR

Tu combles la mesure et tu cours à ta perte.
(à Azéma)
Madame, son audace est trop longtemps soufferte...
Mais, puis-je en liberté m'expliquer avec vous
Sur un sujet plus noble et plus digne de nous ?

AZÉMA

En est-il ? Mais parlez.

ASSUR

Bientôt l'Asie entière
Sous vos pas et les miens ouvre une autre carrière.
Les faibles intérêts doivent peu nous frapper :
L'univers nous appelle et va nous occuper.
Je vous offre ma main, et du moins je me flatte
Que vous n'immolez pas à l'amour d'un Sarmate
La majesté d'un nom qu'il vous faut respecter,
Et le trône du monde où vous devez monter.

AZÉMA

Que l'éclat de votre naissance
Vous inspire moins de fierté.
Mon cœur se destine d'avance
À celui qui l'a mérité.
J'ai déjà consulté la gloire,
Pour choisir entre Arzace et vous :
Et j'ai reconnu mon époux
Sous les palmes de la victoire.

Elle sort.

Scène 5

Assur, seul ; ensuite Cédar

ASSUR

Ont-ils fait l'un et l'autre assez rougir mon front ?
Quelle est de ces amants la coupable espérance ?
Ah ! pour oser me faire un tel affront,
Connaissent-ils ma terrible existence ?
Quoi ! j'aurais fait mourir et Ninus et son fils
Pour voir un soldat sans naissance
De ces grands attentats me disputer le prix !

CÉDAR, *accourant*

Tous les grands de l'État dans ce jour rassemblés
Près du trône, seigneur, déjà sont appelés :
D'un grand événement on répand la nouvelle.

ASSUR

Vole, Cédar, que nos braves amis,
À l'instant même en secret réunis,
Se tiennent prêts à me montrer leur zèle.

Cédar sort.

Dieux ! j'ai cessé d'entendre votre voix,
Quand de l'humanité j'ai fait taire les lois ;
Mais je puis aujourd'hui vous prier sans vous craindre.
Cette soif de régner qui dévore mon cœur,
Si vous la connaissez, vous ne pouvez l'éteindre ;
Eh bien ! exaucez donc les vœux de ma fureur.

S'il est vrai que votre vengeance,
Grands dieux ! prétende me punir
Des crimes que votre puissance
A dédaigné de prévenir,
Ornez mon front de la couronne ;
Pour qu'il soit digne de vos coups.
Grands dieux ! frappez-moi sur le trône,
Et je bénis votre courroux.

Il sort.

Scène 6

Le théâtre change et représente d'un côté le temple, de l'autre le tombeau de Ninus ; au fond la ville de Babylone ; et vers le milieu un trône destiné à Sémiramis.

MARCHE

La reine s'avance, précédée des grands de l'empire, des mages, des gardes et du peuple. Oroès, Assur, Azéma et Arzace l'accompagnent.

OROÈS

Princes, mages, guerriers, peuple de Babylone,
L'ordre imprévu qui vous a rassemblés
Aux lieux où par Ninus vous fûtes appelés,
Lorsque de l'univers il ceignit la couronne,
Aux lieux où son tombeau touche encore à son trône ;
Oui, cet ordre imprévu qui vous avait troublés,
Est un bienfait des dieux ; oui, voici la journée
Qu'à de grands changements ils avaient destinée ;
Et bientôt leurs décrets vous seront révélés.
De la reine et des dieux j'attends les volontés !

SÉMIRAMIS

Peuple ! vous le savez, lorsque la destinée
Vous enleva Ninus, m'enleva cet époux
Qui m'avait couronnée ;
Je vis les plus grands rois briguer à mes genoux
L'engagement d'un nouvel hyménée ;
Mais fière de régner sur vous,
Sans les flatter d'une espérance ;
De cet empire illimité,
Pendant quinze ans j'ai supporté
Le poids immense.
Le temps n'a point abattu ma fierté ;
Mais, instruite par lui, je veux de son ravage
Préserver après moi votre félicité,
Sans abaisser l'orgueil de ce cœur indompté.
Ah ! si mon fils vivait... ce serait son ouvrage !...
Puisqu'il n'est plus... ma main va devenir le gage
Du maintien de l'état, de votre sûreté.

Maîtresse de mon diadème,
J'en vais partager la splendeur ;
Mais avec toute la grandeur
Qui convient à mon rang suprême.
Oui, toujours libre dans mon choix,
De moi seule je veux dépendre ;
Personne ici ne doit s'attendre
À me dicter des lois.

À la fin de l'air, Sémiramis va se placer sur le trône, et elle continue :

Que de ce grand hymen la pompe se prépare,
Et que l'autel s'en élève en ces lieux.
Mais à ce saint autel, avant que je déclare
Le digne choix que m'ont dicté les dieux,
Prêtres et grands, soldats, peuple de Babylone,
Jurez de maintenir au prix de votre sang
L'ordre sacré qui vous viendra du trône.

PEUPLES, MAGES, GARDES

Oui, nous jurons par votre auguste rang,
Par vos vertus qu'adore Babylone,
De maintenir au prix de notre sang
L'ordre sacré qui nous viendra du trône.

Une douce mélodie se fait entendre ; une marche de prêtresses de l'hymen, d'enfants consacrés à son culte, s'avance en portant son autel et en répandant des fleurs.

PRÊTRESSES

Prêtresses de l'hymen, implorons ses faveurs !
Et que notre prière
Vers ce dieu tutélaire
Monte avec le parfum de l'encens et des fleurs.

La flamme de l'autel s'allume, l'encens fume, les enfants répandent des fleurs pendant que les prêtresses chantent un hymne à l'hymen.

PRÊTRESSES

Dieu des époux ! quand sous ta chaîne
Tu vois rentrer Sémiramis,
Prodigue à notre auguste reine
Les biens que son cœur s'est promis !
Que le bonheur lui soit fidèle
Comme la gloire à son époux !
Le plus saint des devoirs pour elle,
Des plaisirs sera le plus doux.

Les Prêtresses s'avancent vers le trône ; la reine en descend et revient avec elles se placer auprès de l'autel ; la main élevée au-dessus et tendue du côté d'Arzace, elle dit :

SÉMIRAMIS

Vous dont la noble audace
Sut effacer l'éclat des plus grands rois ;
Vous dont les dieux et mon cœur ont fait choix ;
Venez... Venez, Arzace !

CHŒUR

Arzace ! Arzace ! Arzace !

ASSUR

Ô vengeance ! ô fureurs !

OROÈS

Juste Ciel ! écarter ces horreurs !

Le tonnerre gronde.

SÉMIRAMIS, éperdue

La foudre gronde, et d'affreuses ténèbres
Redoublent mes terreurs.
D'où partent ces accents funèbres ?
La tombe s'ouvre, ciel ! je meurs.

L'Ombre de Ninus paraît.

PEUPLE, GARDES, MAGES, PRÊTRESSES, *faisant un mouvement d'effroi*
Ô prodige horrible !...

ARZACE

Eh bien, qu'ordonnes-tu ? Parle-nous, dieu terrible !

L'OMBRE DE NINUS

Tu régneras, Arzace !
Mais il est des forfaits que tu dois expier.
Dans ma tombe, à ma cendre il faut sacrifier.

L'Ombre disparaît. Tout le monde reste dans la consternation.

PRÊTRESSES

Dieu des époux ! quand sous ta chaîne
Tu vois rentrer Sémiramis,
Prodigue à notre auguste reine
Les biens que son cœur s'est promis !
Que le bonheur lui soit fidèle
Comme la gloire à son époux !
Le plus saint des devoirs pour elle,
Des plaisirs sera le plus doux.

Les Prêtresses s'avancent vers le trône ; la reine en descend et revient avec elles se placer auprès de l'autel ; la main élevée au-dessus et tendue du côté d'Arzace, elle dit :

SÉMIRAMIS

Vous dont la noble audace
Sut effacer l'éclat des plus grands rois ;
Vous dont les dieux et mon cœur ont fait choix ;
Venez... Venez, Arzace !

CHŒUR

Arzace ! Arzace ! Arzace !

ASSUR

Ô vengeance ! ô fureurs !

OROÈS

Juste Ciel ! écarter ces horreurs !

Le tonnerre gronde.

SÉMIRAMIS, éperdue

La foudre gronde, et d'affreuses ténèbres
Redoublent mes terreurs.
D'où partent ces accents funèbres ?
La tombe s'ouvre, ciel ! je meurs.

L'Ombre de Ninus paraît.

PEUPLE, GARDES, MAGES, PRÊTRESSES, *faisant un mouvement d'effroi*
Ô prodige horrible !...

ARZACE

Eh bien, qu'ordonnes-tu ? Parle-nous, dieu terrible !

L'OMBRE DE NINUS

Tu régneras, Arzace !
Mais il est des forfaits que tu dois expier.
Dans ma tombe, à ma cendre il faut sacrifier.

L'Ombre disparaît. Tout le monde reste dans la consternation.

Finale

PEUPLE, GARDES, MAGES, PRÊTRESSES

Grands dieux ! quel forfait exécration
Pèse à la terre et soulève les morts ?

SÉMIRAMIS, à part

Grands dieux ! le trouble qui m'accable
Va me livrer à leurs affreux transports.

OROÈS, *regardant Arzace*
Ombre sacrée et redoutable
Pour te venger compte sur ses transports.

ASSUR
Ninus ! un prodige effroyable

AZÉMA
Hélas ! au malheur qui m'accable
J'oppose en vain de douloureux efforts.

ARZACE
Grands dieux ! votre voix redoutable
Remplit mon cœur du plus saint des transports.

OROÈS, *regardant Arzace*
Ombre sacrée et redoutable
Pour te venger compte sur ses transports.

ASSUR
Ninus ! un prodige effroyable
L'arrache en vain à l'abîme des morts.

Assur sort. Tout le monde rentre dans le temple.

Acte troisième

Scène 1

Assur, troupe de conjurés

ASSUR
Non, ne différons plus après un tel outrage.
Amis, tout mon espoir est dans votre courage.
Profitons du moment ; tous nos soldats sont prêts,
Allons nous emparer des portes du palais.
Retenons dans les fers cette perfide reine
Qu'un fol amour entraîne,
Qui remet sans pudeur, aux mains d'un étranger,
Le sceptre qu'avec nous elle eut dû partager.

CONJURÉS
Que le mystère et le silence
Servent de règle à nos desseins.
Dissimulons notre vengeance,
Pour frapper des coups plus certains.

ASSUR
La moindre démarche indiscrete
Pourrait trahir notre courroux.
Que notre rage soit muette ;
Mais que le fer parle pour nous.

CONJURÉS
Que notre rage soit muette ;
Mais que le fer parle pour nous.
Que le mystère et le silence
Servent de règle à nos desseins.
Dissimulons notre vengeance,
Pour frapper des coups plus certains.

Ils sortent.

Scène 2

Arzace, Azéma

ARZACE

Le ciel m'a tout ravi ; je vous perds...

AZÉMA

Ah ! parjure !

N'ajoute pas aux horreurs de ce jour

L'indigne souvenir de ton perfide amour !

ARZACE

Ah ! vous l'avez pu voir à ma douleur profonde,

Si je vous préférerais à l'empire du monde !

Mais, sachez tout mon sort !...

AZÉMA

Quel est-il ?

ARZACE

Apprenez

Que l'empire ni vous ne me sont destinés.

Cet héritier de la grandeur suprême,

Ce Ninias qui, presque en son berceau,

De l'hymen avec vous alluma le flambeau.

AZÉMA

Eh bien ?...

ARZACE

Il est vivant !

AZÉMA

Qu'importe, si je t'aime !

ARZACE

Vous le verrez, orné du diadème,

Venir bientôt réclamer votre foi.

AZÉMA

Elle ne peut appartenir qu'à toi,

Ingrat ! mon cœur te l'a donnée.

ARZACE

Arzace vous adore, ô mon unique bien !

Ma vie est à la vôtre à jamais enchaînée !...

AZÉMA

Ne me fais plus trembler pour ce sacré lien.

Duo

AZÉMA

Songe qu'à toi je me confie,

Que si par toi j'étais trahie,

Cette honteuse cruauté

De mon trépas serait suivie.

ARZACE

Ah ! mon cœur n'a jamais été
Capable d'une perfidie.
Je puis offrir aux dieux, dans ce terrible jour,
Le sacrifice de ma vie,
Jamais celui de mon amour.

ENSEMBLE

Ô crainte amère,
Soupçons affreux,
Cessez de faire
Deux malheureux !
L'amour extrême
Vous a produits ;
Soyez détruits
Par l'amour même.

Azéma sort.

Scène 3

Oroès, Arzace, les Mages

OROÈS

Venez, retirons-nous vers ce lieu solitaire :
Il est temps de vous révéler
À quel assaut terrible il vous faut préparer.
(aux Mages)
Donnez ce fer sacré, cette lettre.

ARZACE

Ô mon père !
Levez le voile affreux dont mes yeux sont chargés.
Tirez-moi de l'abîme où mes pas sont plongés.

OROÈS

Eh bien, apprenez donc que cette reine impie...

ARZACE

Grands dieux !

OROÈS

De son époux osa trancher la vie.

ARZACE

Sémiramis !

OROÈS

Assur, l'opprobre de son nom,
Le détestable Assur a donné le poison.
Apprenez des secrets dont frémit la nature ;
Elle vous parle ici ; vous sentez son murmure ;
Votre cœur, malgré vous, gémit épouvanté.
Ne soyez plus surpris si Ninus irrité
Est monté de la terre à ces voûtes impies :
Il vient briser les nœuds tissés par les Furies,
Il vient montrer au jour des crimes impunis,
Des horreurs de l'inceste il vient sauver son fils ;
Il parle, il vous attend, Ninus est votre père :
Vous êtes Ninias, la reine est votre mère.

ARZACE

Dieu ! maître des humains, suis-je assez éprouvé ?
À quel sinistre sort m'aviez-vous réservé !

OROÈS

Mortel, faible instrument du dieu de vos ancêtres,
Vous n'avez pas le droit d'interroger vos maîtres ;
À la mort échappé, malheureux Ninias,
Adorez, rendez grâce, et ne murmurez pas.

Il lui donne le fer.

OROÈS ET LES MAGES

Frappez, punissez le coupable ;
Pénétrez dans ce lieu redoutable,

ARZACE

Ô Ciel ! Conduis mes pas.
Ô Ciel ! Daigne guider mes pas.

OROÈS ET LES MAGES

Ô Ciel ! Conduit ses pas
Dans l'antre du trépas.

Ils sortent.

Scène 4

ARZACE, *seul*

Non, je ne reviens point de cet état horrible.
Sémiramis ma mère, ô ciel ! est-il possible ?...
Et ce monstre souillé d'un parricide affreux,
Assur, jouit en paix de la clarté des cieux ?
L'horreur que dans ces lieux son crime a répandue...
(apercevant Sémiramis)
Dieux ! c'est Sémiramis qui se montre à ma vue.
Ô tombe de Ninus ! ô séjour des enfers !
Cachez son crime et moi dans vos gouffres ouverts !

Scène 5

Sémiramis, Arzace, Otane

SÉMIRAMIS

On n'attend plus que vous ; venez, maître du monde ;
Son sort, comme le mien, sur mon hymen se fonde.
Tous les cœurs sont à nous, tout le peuple applaudit :
Vous régnez, je vous aime, Assur en vain frémit.

ARZACE, *hors de lui*

Assur, allons... il faut dans le sang du perfide...
Dans cet infâme sang lavons son parricide.
Allons venger Ninus...

SÉMIRAMIS

Qu'entends-je ? juste ciel !
Ninus !

ARZACE

Vous m'avez dit que son bras criminel
(revenant à lui)
Avait... Que l'insolent s'arme contre sa reine
Et n'est-ce pas assez pour mériter ma haine ?

SÉMIRAMIS

Commencez la vengeance en recevant ma foi.

ARZACE

Mon père !

SÉMIRAMIS

Ah ! quels regards vos yeux lancent sur moi !

Cher prince !

ARZACE

C'en est trop ; le crime m'environne...

Arrêtez !

SÉMIRAMIS

À quel trouble, hélas ! il s'abandonne,

Quand lui seul à la paix a su me rappeler !

ARZACE

Sémiramis...

SÉMIRAMIS

Eh bien ?

ARZACE

(à part)

Je ne puis lui parler.

(à Sémiramis)

Fuyez-moi pour jamais, ou m'arrachez la vie.

SÉMIRAMIS

Quels transports ! quels discours ! qui, moi, que je vous fuie ?

Éclaircissez ce trouble insupportable, affreux,

Qui passe dans mon âme, et fait deux malheureux ;

Les traits du désespoir sont sur votre visage,

De moment en moment vous glacez mon courage ;

D'un pouvoir inconnu l'invincible ascendant

M'entraîne ici vers vous, m'en repousse à l'instant ;

Et par un sentiment que je ne peux comprendre,

Mêle l'horreur affreuse à l'amour le plus tendre.

ARZACE

Laissez-moi !

SÉMIRAMIS

Cruel ! non, tu ne le veux pas ;

Mon cœur suivra son cœur, mes pas suivront tes pas.

Quel est donc ce billet, que tes yeux pleins d'alarmes

Lisent avec horreur et trempent de leurs larmes ?

Contient-il les raisons de tes refus affreux ?

ARZACE

Oui.

SÉMIRAMIS

Donne !

ARZACE

Ah ! je ne puis... Osez-vous ?...

SÉMIRAMIS

Je le veux !

ARZACE

Laissez-moi cet écrit horrible et nécessaire...

SÉMIRAMIS
D'où le tiens-tu ?

ARZACE
Des dieux.

SÉMIRAMIS
Qui l'écrivit ?

ARZACE
Mon père...

SÉMIRAMIS
Que me dis-tu ?

ARZACE
Tremblez.

SÉMIRAMIS
Donne, apprends-moi mon sort.

ARZACE
Cessez... à chaque mot vous trouveriez la mort.

SÉMIRAMIS
N'importe. Éclaircissez ce doute qui m'accable :
Ne me résistez plus, ou je vous crois coupable.

ARZACE
Dieux ! qui conduisez tout, c'est vous qui m'y forcez !

SÉMIRAMIS
Pour la dernière fois, Arzace, obéissez.

ARZACE
Eh bien ! que ce billet soit donc le seul supplice
Qu'à son crime, grand dieu, réserve ta justice.
(Il lui donne le papier.)
Vous allez trop savoir ; c'en est fait.

SÉMIRAMIS, à Otane
Qu'ai-je lu ?
Soutiens-moi, je me meurs... *(Elle s'évanouit.)*

ARZACE
Hélas ! tout est connu !...

SÉMIRAMIS, revenant à elle
Eh bien ! ne tarde plus, remplis ta destinée ;
Punis cette coupable et cette infortunée ;
Étouffe dans mon sang mes détestables feux.
La nature trompée est horrible à tous deux ;
Venge tous mes forfaits, venge la mort d'un père,
Reconnais-moi, mon fils, frappe, et punis ta mère.

ARZACE
Que ce glaive plutôt épuise ici mon flanc,
De ce sang malheureux formé de votre sang ;
Qu'il perce de vos mains ce cœur qui vous révère,
Et qui porte d'un fils le sacré caractère.

ARZACE
Mais c'est trop différer d'accomplir mon destin ;
S'il m'appelle aux enfers, en voilà le chemin.

Il s'avance vers la tombe.

SÉMIRAMIS

Mon fils !

ARZACE

Obéissons : le ciel fera le reste.

Il entre dans le tombeau.

Scène 6

SÉMIRAMIS

Et c'est là que tu fuis,

Ô présage funeste !

Mais qui vient dans ces lieux à pas précipités ?

Que tout rend la terreur à mes sens agités.

AZÉMA

Ah ! Madame ! Venez sauver les jours d'Arzace !

Retenez s'il se peut le coup qui le menace !

SÉMIRAMIS

Comment ?

AZÉMA

Dans les horreurs de la profonde nuit

Ce Satrape orgueilleux !

Cet Assur ! cet impie !

Va violer la tombe

Où nul n'est introduit.

Du généreux Arzace,

Il va trancher la vie.

J'ai vu les conjurés,

Qu'a séduit sa fureur.

De ses desseins secrets,

J'ai démêlé l'horreur.

SÉMIRAMIS

Il me suffit !

Je vois ce qui me reste à faire...

On peut s'en reposer sur le cœur d'une mère.

Que de nombreux soldats, ces murs soient investis !

Défendez votre époux, je vais sauver mon fils !

Elle sort.

AZÉMA, seule

Mon époux !... ciel ! qu'entends-je ? et quel dessein l'anime ?

A-t-elle encore le temps de prévenir le crime ?

Ô prodige, ô destin que je ne conçois pas !...

Aux ordres de la reine accourez tous, soldats !

Entourez ce tombeau...

Les gardes entrent et se placent autour du tombeau. Le tonnerre gronde. Des flammes sortent du monument.

Mais quels coups de tonnerre

Ont enflammé le ciel et fait trembler la terre !

Je crains, j'espère... il vient.

Scène 7

Azéma, Arzace ou Ninias, une épée ensanglantée à la main

NINIAS

Ciel ! où suis-je ?

AZÉMA

Ah ! seigneur,

Vous êtes teint de sang, pâle, glacé d'horreur.

Scène 8

Ninias, Azéma ; Assur paraît dans l'éloignement entouré de gardes ; ensuite Oroès, les Mages et le peuple

OROÈS

Le ciel est satisfait. La vengeance est comblée.

(en montrant Assur)

Peuple, de votre roi voilà l'empoisonneur.

(en montrant Ninias)

Peuple, de votre roi voilà le successeur.

CHŒUR

Ô ciel !

ASSUR, à Ninias

Toi, de Ninus tu reçus la naissance !

NINIAS

Oui ; mais pour te punir, j'ai reçu sa puissance.

(aux gardes)

De ce monstre inhumain délivrez votre roi.

ASSUR, apercevant Sémiramis à la porte du tombeau

Va, je te laisse encor plus malheureux que moi.

On l'emmène.

SÉMIRAMIS, sortant du tombeau

Viens me venger, mon fils. Un monstre sanguinaire,

Un traître, un sacrilège, assassine ta mère.

NINIAS

Ô jour épouvantable ! ô crimes inouïs !

Ce sacrilège affreux, ce monstre est votre fils.

SÉMIRAMIS

Je te pardonne tout, si pour grâce dernière,

Une si chère main ferme au moins ma paupière ?

C'en est fait, je me meurs...

Elle expire.

CHŒUR

Ô terrible destin !

Ô déplorable fin

De sa grandeur funeste !

Il est donc des forfaits

Que le courroux céleste

Ne pardonne jamais.